

de l'association est le suivant "National Christian Association." Le but que se proposent les membres de la société est de s'opposer de toutes leurs forces aux progrès des sociétés maçonniques en particulier et à toutes les sociétés secrètes, anti-chrétiennes et anti-républicaines.

## ANGLETERRE.

Londres, 1er.—Comme le prince de Saxe Weimar laissait sa résidence cette après-midi, un assassin lui a tiré un coup de pistolet qui heureusement ne l'a pas atteint.

L'assassin s'est échappé. Le prince avait déjà reçu plusieurs lettres menaçantes. Des lettres de même nature avaient été écrites au duc de Cambridge et à Disraeli.

Londres, 2.—Suivant la coutume ordinaire, on a proposé que la Chambre des Communes s'ajourne pour les fameuses courses Derby. Sir Wilfred Lawson s'est opposé à cette motion qui, cependant, a été adoptée sur une division de 243 pour et 69 contre.

## AUSTRALIE.

Melbourne, Australie, 30 mai.—Le navire *British Admiral*, parti de Liverpool en route pour cette place, a fait naufrage sur les côtes de King's Island dans le détroit de Bass. Il y avait à son bord 38 hommes d'équipage et 44 passagers. Sur ce nombre 5 passagers et 5 matelots seulement ont été sauvés. Cette île est inhabitée et très-dangereuse pour les vaisseaux; plusieurs navires y ont fait naufrage.

## ITALIE.

Rome, 4.—Le Pape a pris du mieux, mais il refuse de quitter le Vatican quoique les médecins lui suggèrent de changer de résidence. Le changement d'air lui serait favorable, suivant ces derniers.

Rome, 5.—Le Pape a pu dire sa messe ce matin, après quoi il s'est rendu à sa bibliothèque. Sa Sainteté est encore bien faible, mais la fièvre l'a laissée.

## LES RUINES

DE

## MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR

M. LEON BESSY.

(Suite.)

LIV.

Je me dirigeai cette fois encore vers la cellule du père Joseph, mais c'était uniquement pour prier et pleurer. Agenouillé devant la place où était naguère suspendu un crucifix précieux, je m'appuyai des deux mains contre ce mur, muet témoin des vertus du saint homme. Tout à coup je fus effrayé par un bruit qui se fit entendre près de moi. Un objet inconnu venait de frapper contre le paroi et de tomber à mes pieds. Je le ramassai : c'était une enveloppe de papier dans laquelle je trouvais un petit pain. Obéissant à mon premier mouvement, je mangeai avec avidité de ce pain qui me parut très savoureux, et je jetai le papier. J'avais réellement besoin. Mais, pendant que je mangeais ce pain qui, dans une telle extrémité, était pour moi le mets le plus exquis, il me vint en pensée que l'enveloppe pouvait bien contenir un avis. Je la ramassai, et comme je n'osais me mettre à la fenêtre pour l'examiner, j'allai me placer dans le corridor, sous l'une des arcades gothiques; et, à la clarté de la lune, j'aperçus quelques lignes d'une écriture un peu forte et inégale. Elles étaient sans doute de la main d'André. Je lus ce qui suit :

" Je ne puis entrer.

" Soyez très-prudent.

" Détruisez ce billet.

" Laissez tomber un morceau de pain dans la rue, pour que je sache que vous avez reçu cet avis.

" Un nouvel orage se prépare."

Je fis à l'instant même ce qui m'était recommandé, et je sortis de la cellule, pensif et alarmé. Ce présage d'une nouvelle dévastation qui, selon toute apparence, devait être très-prochaine, me contristait jusqu'au fond de l'âme. Je ne pus résister au désir de voir encore une fois l'église et surtout le chœur et les chapelles qui étaient l'objet d'une vénération particulière. Je voulais imprimer mes lèvres sur le peu qui restait de ces souvenirs sacrés, avant qu'une nouvelle destruction ne vint les anéantir pour jamais.

Je commençai par le chœur, que je ne reconnus qu'à son emplacement. Il me fut presque impossible d'y faire un pas. Cependant l'église n'était plus obscure comme auparavant. La clarté de la lune y pénétrait par les voûtes écroulées ou entr'ouvertes de toutes parts. On ne voyait partout que ruines et débris. Quelques restes vénérables étaient encore debout, comme pour indiquer la place qu'avaient occupée les objets détruits. Les grilles des tribunes avaient disparu. Les tribunes elles-mêmes étaient tellement ébranlées que je ne pus les parcourir qu'avec peine.

La magnifique chapelle de saint Antoine était pleine de débris. La chaire, admirable chef-d'œuvre de sculpture, et faite d'une seule pièce, restait cependant intacte. A l'extrémité de la galerie, à gauche, j'entrai dans la chapelle du Tiers Ordre, qui était l'objet d'une vénération toute particulière, et qui avait inspiré à tant d'âmes le recueillement et le repentir. Ce n'était plus maintenant qu'un amas confus de précieux débris. Mon cœur se brisait. Je marchais à l'aventure, et sans m'inquiéter du bruit de mes pas, à travers tous ces objets mouvants, et je ne prenais conseil que des sentiments de profonde douleur dont j'étais pénétré.

Je voulais visiter à tout prix ce que nous appelions la *Chapelle angélique*. L'entreprise était extrêmement périlleuse. Il me fallut descendre et remonter, passer par-dessus mille débris chancelants, où j'enfonçais parfois

jusqu'au genou dans des mares de poussière et de cendres. Je triomphai enfin de tous les obstacles, et quand j'arrivai au seuil de ce sanctuaire vénérable, orné des somptueuses donations de cent princes, et des offrandes non moins précieuses de milliers d'humbles artisans, je me sentis saisi d'une angoisse inexprimable.

Je fus obligé de m'asseoir sur la dernière marche de l'escalier, et d'essuyer la sueur froide qui ruisselait sur mon visage. Je n'osais presque pas entrer, car je sentais fermenter en moi une vive indignation contre ceux qui avaient eu l'audace de profaner un sanctuaire exclusivement consacré à la Reine des anges. Je finis néanmoins par y pénétrer en tremblant.

Je restai en extase, et, transporté de la plus vive allégresse, je pus à peine m'empêcher de pousser un cri. La chapelle Angélique, ce magnifique oratoire si justement admiré, était aussi intacte que dans les beaux jours où, agenouillés dans son enceinte, nous chantions les louanges de la Mère de Dieu. La statue de la Vierge Immaculée était toujours là, debout sur son antique piédestal. Je touchais ses précieux vêtements, je baisais les anneaux de ses doigts, et je posais la main sur son sacré diadème, pour la porter ensuite à mes lèvres. La fureur des hommes, les éboulements, les flammes et la fumée elle-même, avaient respecté ce glorieux sanctuaire, objet de l'unanime vénération des fidèles. Il restait intact, comme pour inspirer un sentiment sublime, l'inébranlable espoir en des jours meilleurs. Je vis en cela un vrai miracle, et, tombant à genoux, je demeurai plongé dans une muette adoration.

Il me parut alors entendre un bruit de voix dans le temple. De ma place je découvrais tout l'intérieur de l'église, ainsi que sa porte principale et celle de côté, l'une et l'autre entièrement ouvertes ou abattues. A l'entrée de la porte latérale, quelques hommes armés, chargés sans doute de garder cette partie de l'édifice, étaient réunis en groupe et s'entretenaient à haute voix.

—C'est une jalousie vermoulue qui sera tombée, et qui aura causé le bruit que tu prétends avoir entendu, disait l'un d'eux.

—J'ai écouté assez longtemps, répondait un autre, et je puis affirmer que le bruit, au lieu de venir de haut en bas, arrivait horizontalement.

—S'il en est ainsi, reprit un troisième, c'est que le fantôme du couvent sera venu de ce côté.

—Tu dois deviner juste.

—Je dis ce que l'on dit, ni plus ni moins. Une des sentinelles a vu de la muraille le fantôme se montrer à une fenêtre. Il portait le froc, et son pâle visage était couvert de sang et inondé de larmes. Au cri de la garde, il ne s'est pas enfui, mais il s'est dissipé en fumée.

—J'ai entendu conter le fait à la sentinelle elle-même, prouve que ce n'est pas une fable, ajouta un troisième pour confirmer les dires précédents.

—Ce n'est pas tout. Une femme qui demeure dans une maison voisine, presque vis-à-vis la grande porte du couvent, est tombée hier sans connaissance. Elle venait de voir le fantôme se montrer à une autre fenêtre. Elle dit que ses yeux lançaient des étincelles, qu'il la regardait fixement, et qu'elle en a été malade de frayeur.

—On prétend que c'est la femme d'un de nos camarades.

—Vraiment!

—D'autres assurent que, la nuit même de l'incendie, le fantôme s'est promené sur les toits. Les flammes s'ouvraient à son approche, et la fumée formait une auréole rougeâtre autour de sa tête. Quelques-uns affirment qu'ils ont vu sur ses mains et sur ses pieds les stigmates des plaies.

—Ce serait donc le patron même de l'Ordre Séraphique.

—M'est avis, ajouta un autre, qu'une bagatelle qui ne pèse pas une once, nous rendrait raison du fantôme dont vous parlez.

—Ce serait?...

—Une balle tirée à propos.

—Je gage, reprit un autre, que la vue du spectre te ferait trembler la main.

—Nous allons voir. N'as-tu pas dit qu'il venait de traverser la galerie de l'église?

—C'est du moins dans cette direction que j'ai cru entendre des pas.

—Laisse-moi entrer, et que je sois pendu, si je ne te ramène pas le fantôme en chair et en os!

—La consigne est formelle. Personne ne peut entrer.

—Laisse-moi du moins épier d'ici, et s'il se montre, feu!

—La consigne ne défend pas cela.

—A l'œuvre donc!

—Attention: chargez!

—C'est fait.

—A la galerie, camarades!

—Attendez!

—Silence! et s'il montre le bout du nez, faisons feu sur lui tous ensemble.

—L'arme au bras! Chut! et l'œil au guet.

—Si ma vue ne me trompe pas, dit l'un d'eux après un instant de silence, les rideaux de la chapelle de la Vierge ont remué.

—En joue! cria l'un des hommes armés: son heure est venue.

—Je vous prévient, dit le factionnaire d'un ton impérieux, que je défends absolument de prendre la chapelle pour point de mire.

Sa voix pleine d'autorité arrêta ses camarades.

—Bien parlé, ajouta l'un de ceux-ci; nous sommes ennemis des moines, mais non pas de la Madone.

—Quelque chose remue dans la chapelle.

Sans doute, ils avaient entendu le léger mouvement que j'avais fait pour m'éloigner. Ma position était extrêmement critique. Je m'étais imprudemment avancé dans l'église, et je me trouvais dans sa partie la plus visible. Je ne pouvais me retirer sans faire de bruit, et sans appeler sur moi l'attention de mes espions.

C'eût été une folie de songer à regagner le couvent par la galerie que je venais de traverser. Et pourtant, je ne pouvais attendre le point du jour à cet endroit. Il me

fallait quitter la chapelle Angélique, ne fût-ce que pour ne pas attirer sur elle la fureur de ceux qui l'avaient jusqu'alors respectée. Infortuné que j'étais! J'avais eu l'immense joie de retrouver dans tout son éclat un joyau inestimable que je croyais perdu, et j'étais maintenant sur le point de le voir périr par ma faute dans une ruine irréparable.

Je me recommandai de tout mon cœur à la protection de la divine Reine dont l'image brillait devant mes yeux. Je ne regrettais pas de mourir comme étaient morts quelques-uns de mes frères: mais, le pilote ayant déçu vert le secret des catacombes, je ne croyais pas pouvoir fermer les yeux en paix avant d'être entièrement sûr de cet homme. En outre, mon cœur s'était ouvert à une vague espérance en des jours plus paisibles, et je souhaitais ardemment d'accomplir tôt ou tard les vœux que le père Joseph m'avait exprimés à ses derniers moments.

Ne pouvant retourner au couvent par la galerie et le chœur, il ne me restait, pour y arriver, d'autre chemin que la sacristie, ou une petite porte ouverte presque au milieu de l'église, et qui donnait sur les corridors inférieurs du premier cloître. De l'endroit où stationnaient les hommes armés, ils avaient en face cette petite porte du cloître, en sorte qu'on ne pouvait l'ouvrir sans être aperçu. Ils découvraient aussi l'autre porte, celle de la sacristie, mais elle était plus éloignée. Je résolus d'opérer ma retraite de ce côté. Je descendis l'escalier de la chapelle sans éveiller le moindre bruit; mais quand je fus au bas et que je voulus traverser l'espace qui me séparait de la porte, il me parut impossible que j'eusse passé là quelques instants auparavant.

Inutile de vouloir poser le pied sur le sol, car on ne voyait partout que des monceaux de pierres et de planches mouvantes qui s'ébranlaient au moindre choc, et sur lesquels il était impossible de faire un pas sans tomber, et sans causer de nouveaux éboulements. Je voulus sonder cet amas de débris et de ruines; mais avec quelque prudence que je les touchasse de la main ou du pied, tout chancelait sans que je pusse trouver nulle part un point d'appui.

Cependant l'une des nombreuses planches sur lesquelles j'essayai de m'appuyer, résista; et plein de confiance, je me hasardai à faire un premier pas pour franchir les débris du grand-autel. Je posai ensuite le pied sur une pierre qui, après avoir fléchi, finit par se fixer. Je fis un autre pas, puis un troisième, avec les mêmes précautions. Déjà j'étais arrivé tout près de la porte qui devait me sauver, quand je me baissai pour ne pas être vu. Mais ce mouvement renversa la planche qui me soutenait; et, afin de ne pas perdre l'équilibre, j'étendis les bras et me saisis du premier objet qui se rencontra sous ma main. C'était une petite chaîne de fer, qui céda sous mon poids, en sorte que je tombai.

Aussitôt j'entendis les sons d'une cloche bien connue, qui, retentissant comme des plaintes pénétrantes au-dessus de ma tête et au milieu de cette scène de dévastation, me glacerait d'effroi.

De féroces imprécations et des clameurs terribles succédèrent à ce bruit.

—Le fantôme! le fantôme! s'écrièrent à la fois tous les gardiens de la porte.

—Il sonne le tocsin, dit l'un d'eux.

—Oui, c'était vraiment le tocsin.

—J'ai vu le spectre se glisser par là.

—A droite, par ici, en face.

—C'était du côté de la sacristie.

—Par où?

—J'ai vu une ombre près du maître-autel.

—C'est une pierre qui sera tombée.

—La cloche n'aurait pas sonné toute seule.

—Assurément, non.

—C'est le fantôme.

(A continuer.)

LA FÊTE DIEU.—L'imposante fête du Très-Saint Sacrement a été célébrée hier. La procession s'est mise en marche vers 9 heures. Le temps était splendide et tout annonçait que cette belle cérémonie aurait lieu sous les plus heureux auspices.

Sa Grandeur Mgr. Fabre présidait à la cérémonie, assisté du Rév. M. Rousselot, curé de Notre-Dame, et du Rvd. P. Tortel, Supérieur des Oblats de Montréal.

Cette foule innombrable de personnes s'est ensuite mise en mouvement et s'est dirigée vers le reposoir élevé à l'angle des rues St. Denis et Ste. Catherine, en passant par les rues Craig, St. Lambert et Ste. Catherine. Sur tout le parcours de la procession, on ne voyait que drapeaux, bannières, arches splendides, rameaux de sapin et d'ébène. Sur la rue Craig, il y avait deux arches; sur la rue St. Laurent, trois; sur la rue Ste. Catherine, trois. Le reposoir était orné avec un goût exquis. L'autel sur lequel le Saint-Sacrement a été exposé, était tout étincelant de lumière.

Du reposoir, la procession a repris sa marche et est retournée à l'église Notre-Dame par les rues St. Denis et Notre-Dame. Ces dernières rues étaient ornées avec un goût exquis. Sur la rue St. Denis, l'on avait jeté des fleurs en abondance.

La rue Notre-Dame était pavoisée de drapeaux de toutes couleurs. Trois arches avaient été élevées dans cette dernière rue à l'angle de la rue Bonsecours; à l'angle de la rue Gosford et à l'angle de la rue St. Gabriel.

Voilà, en résumé, le coup d'œil que Montréal présentait hier. Au dire d'un grand nombre d'anciens habitants, notre bonne ville de Montréal a été rarement témoin d'une fête du Saint Sacrement aussi grandiose que celle que nous avons célébrée hier. Tous les catholiques ont rivalisé de zèle pour rendre plus belle cette cérémonie religieuse, dont l'institution date du commencement du treizième siècle.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un feu chaque.

## DECES.

A Lewiston, Maine, le 6 mai. Marie-Eugénie, fille de M. Olivier Bourbeau, de St. Grégoire, P.Q., rendait sa belle âme à Dieu à l'âge de 21 ans, 7 mois et 9 jours, après une maladie de deux ans, soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne. Elle laisse ses parents inconsolables et un grand nombre d'amis. Ses funérailles ont eu lieu le 9 du courant dans l'église de St. Grégoire, sa paroisse natale. Le "Journal des Trois-Rivières" et "L'Union des Cantons" sont priés de reproduire.